

ENGAGEMENT ART

Chronologie d'une option

Texte rédigé par Hella à l'intention de Jean-Samuel Grand, qui lui a demandé une contribution pour un numéro spécial de la revue Ouverture (la publication n'a finalement pas eu lieu). Les trois premières sections (séparées par des astérisques) sont envoyées à Jean-Samuel Grand en date du 25 août 2001 ; le texte, complètement dactylographié à l'exception de la dernière phrase de la section 3, remplace une version provisoire que Hella lui avait envoyée le 23 juillet, très largement manuscrite, qu'elle lui demande de détruire. Quant aux deux compléments (sections 4 et 5), envoyées en date du 31 août 2001, Hella les considère comme « facultatifs ». – Voir en annexe le texte des trois lettres des 23 juillet, 25 et 31 août 2001, celui également de la lettre du 21 septembre que Hella adresse à J.-S. Grand à réception du texte remanié que ce dernier lui a fait tenir.

Ces dimanches d'enfance, à plat ventre sur le tapis, à recopier passionnément les pages art du Grand Larousse...

Collège à Château-d'Oex. Gymnase à Lausanne. Les Beaux-Arts ? « Non, on gagne pas sa vie ».

Licence-ès-lettres Lausanne 1948. Enseignement dix ans, puis traductrice et assistante de direction dans un bureau international.

À côté du travail : dessin, depuis toujours ; gravure noir-blanc depuis 1957 (bois et lino). Tout mon temps libre – mais la fatigue freine.

En 1963 maladie grave. Il faut quitter le bureau. Dessiner et graver sont le seul travail possible pendant la longue convalescence. La différence dans les résultats à plein temps est comme jour et nuit.

Première exposition, organisée par des amis.

« Les gens regardent tes dessins – silencieux, saisis. Tu as vraiment un don. Tu es responsable de ce don. » « Ce que tu fais au bureau, c'est passionnant, mais tout le monde peut le faire. Tes dessins – avec cette force et ce silence en eux – il n'y a que toi qui peux les faire. Tu dois continuer. »

Pour la première fois : le métier art présenté, non comme un hobby ou une irresponsabilité, mais comme une responsabilité autre, plus forte que toutes.

Décidé d'essayer.

Obéir.

*

Mais sans cette maladie, qui m'a sortie du réel quotidien, jamais je n'aurais osé faire le saut.

L'insécurité noue la gorge. Jamais je n'ai été sans le salaire au bout du mois. Y renoncer est plonger dans le vide.

L'angoisse, aussi, de mes forces. Entre art-détente et art-métier, la différence est un monde.

Aurai-je assez d'idées pour durer, ou n'est-ce qu'un feu d'artifice au début ? Comment arrive-t-on à rester « créatif » des années durant ? Comment résiste-t-on aux périodes de désert intérieur ? Comment sait-on si elles ne sont pas définitives ?

Décidé d'essayer. Un an : le temps que dureront les réserves.

Un an à plein temps suffira déjà pour juger si les sources tarissent, ou si l'élan au contraire se confirme.

Je n'ai plus jamais pu m'arrêter.

Les angoisses et les doutes sont restés les mêmes. Aucun n'a changé.

Mais l'élan s'est avéré plus fort que tous les « creux ». Il semble se nourrir du travail même et y puiser de plus en plus de force. De plus en plus d'exigence aussi.

Et peu à peu – lentement – face au doute – est né un paysage d'œuvres qui dit : « Vraiment, l'option était juste. Tu as quelque chose à donner. Tu as une beauté à transmettre. Et ce n'est la même qu'aucune autre. Tu dois. »

*

1964 stages de gravure à plein temps, à la *Vrije Academie*, La Haye (bourse d'étude) puis au Centre de gravure, Genève. En 1965, entrée aux Beaux-Arts, Genève, section peinture. Diplôme 1969. Bourse fédérale 1970. Première commande murale : Hôpital de gériatrie, Genève. Stages en vitrail, mosaïque, soudure. Travail du métal depuis 1972. Admise comme membre actif à la Société suisse des peintres, sculpteurs et architectes, SPSAS, section de Genève.

Le travail a passé du dessin à la sculpture. Son langage est actuellement surtout le fer et le bronze brut, découpés puis assemblés en constructions et en bas-reliefs. Parallèlement, recherches avec le bois usé, le verre, les textiles, la terre, pour des assemblages dans la même ligne, en un seul matériau ou en plusieurs. Les matériaux sont toujours marqués, usés, par la nature ou par les mains – porteurs d'une vie intérieure à eux, qui, en dialogue avec la mienne, est une des sources du travail.

Les dernières recherches partent souvent d'éléments sans forme définie – miettes ou fragments – qui se groupent lentement en rythmes, comme des terres fissurées, des tissus de cellules, des tiges de hautes herbes.

Sous le foisonnement de la vie – presque le chaos – rejoindre une cohérence, obscurément ; puis la construire.

La construire, c'est à la fois se construire soi-même, et la rendre visible aux autres.

*

Maintenant se lève une nouvelle question, invisible au début, et qui efface toutes les autres.

Le travail a crû comme un arbre.

Très vite est devenu clair qu'il ne s'agissait pas de « produire des œuvres » et de « faire des expos », comme un boulanger fait des petits pains : et si les petits pains se vendent et font plaisir à manger, le boulanger a fait ce qu'il devait.

Au fur et à mesure du chemin, il est devenu plus net que chaque œuvre terminée n'était qu'une étape, qui menait plus loin. La lutte pour achever une œuvre vous transforme. On découvre au chemin une autre suite : et chaque fois, c'est dans l'inconnu.

Les œuvres successives ne servent qu'à transposer en formes visibles la vie, telle qu'elle vous rencontre jour après jour. Et la vie change et s'approfondit sans fin, à travers chaque expérience vécue, à travers chaque geste du travail – jusqu'au bout.

Le travail d'un artiste est le reflet d'une vie. Il reflète la maturation d'une sensibilité, l'approfondissement de son écoute. L'approfondissement de sa réponse au monde.

Il faut le voir dans son ensemble, du début à la fin, pour en découvrir le visage réel : unique. Aucune étape, aucune œuvre isolée, si belle soit-elle, ne révèle ce visage. Seul, le cheminement lui-même a cette présence.

L'ensemble d'une œuvre est le chemin d'une vie, rendu visible.

Alors, celui qui regarde – s'il veut regarder vraiment – est mis, silencieusement, obscurément, devant sa propre vie – sa propre évolution intérieure – et questionné.

Alors, la volonté de construire qui parle là, à travers l'Œuvre, devient – silencieusement, obscurément – une force agissante, envers celui qui regarde. Une force en lui¹.

*

Pour que cela puisse arriver, il faut que l'Œuvre reste entière : qu'une trace continue et cohérente de son cheminement soit préservée. Quelques pièces-clés de chaque étape – les notes de travail s'il y en a – des images de l'atelier.

Si, à la mort de l'artiste, on la disperse – vendue aux enchères – le cheminement est perdu. L'œuvre, émietlée, est détruite. La reconstituer sera presque impossible.

Elle a été créée comme un don – à ceux qui viennent

Mais qui la transmettra ?

Maintenant, oui, cette question efface toutes les autres.

* FIN

Hella Dehaas
31.8.01

¹ Le 3 septembre 2001, les cinq derniers paragraphes sont repris et abrégés par Hella, qui en donne la variante suivante (avec encore un repentir pour la dernière phrase) :

Le travail d'un artiste est le reflet d'une vie. Il reflète la maturation d'une sensibilité, l'approfondissement de son écoute. L'approfondissement de sa réponse au monde. L'ensemble d'une œuvre est le chemin d'une vie. On la voit croître comme un arbre.

Celui qui regarde l'arbre croître – s'il veut regarder vraiment – est mis, silencieusement, obscurément, devant sa propre vie, sa propre croissance intérieure, et questionné.

Alors – mais alors seulement – la volonté de construire qui parle là, [à travers l'œuvre entière – silencieusement devient une force agissante : en lui.] à travers le chemin entier de l'Œuvre, devient – silencieusement, obscurément – une force agissante : en lui.

(Transcription fb/28.9.08)
(complétée le 2.7.11 sur la base du dossier que nous a retourné Jean-Samuel Grand)

Annexe 1 – Lettre du 23 juillet 2001 :

Monsieur Jean-Samuel Grand
 Rédacteur « Itinéraires »
 En Budron H20
 1052 Le Mont-sur-Lausanne

37 Veyrier
 1227 Carouge
 23.7.01

Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 31 mai, et à nos deux bonnes conversations par téléphone de début juin, je vous envoie ce que j'ai pu mettre au point sur le thème « Engagement Art ». (Je n'aime pas le mot « artiste » - je l'ai intentionnellement évité).

Je vous envoie l'ensemble, pour que, comme nous l'avions dit, vous y choisissiez vous-même une mosaïque de textes qui fassent un tout.

Tous, sauf la « Chronologie d'une option », sont des textes tirés du *Journal de bord*, écrits pour moi-même ou pour les « Messages aux Amis ». Ce sont les seuls textes que je peux écrire avec force (je vous l'avais expliqué).

Il y en a certainement trop – mais je vous laisse choisir. Peut-être les cinq textes marqués en jaune « textes-clés », et la « Chronologie » (version brève) feraient-ils un bon ensemble ?

J'ai joint – au cas où ce serait utile – deux illustrations tirées de mon travail, une photo-pasport, et les biographies que j'utilise pour mes contacts de métier.

J'espère que tout ce matériel sera « travaillable » pour vous, et répond à ce que vous attendiez. Mais je ne sais pas –

Je ne pourrai pas, moi-même, faire davantage de travail de rédaction. D'une part : je vous donne ici le meilleur de ce que je peux ; d'autre part, je viens d'apprendre que je vais perdre à bref délai l'atelier où je travaille depuis 35 ans – tout mon avoir – et je lutte contre la panique et le temps.

Il faut que je retrouve un atelier et que je puisse le payer. Le vieux, dans une maison qui tombait en ruines, coûtait peu, pour beaucoup de place. Mais un atelier neuf...

Si vous avez une idée : dites-le-moi.

J'attends votre réaction. Comme vous savez, on ne m'atteint pas par téléphone – mais un bref mot « svp tél. » suffit pour que je vous appelle le lendemain.

Meilleurs messages, et bon travail à vous.

Hella Dehaas

* Un tirage à part serait-il chose possible, si vous adoptez mes textes ?

En annexe :
 - *une photo :*



- *deux versions de la biographie datée du 1.7.2000 (dans l'une, le 4^{ème} paragraphe a été supprimé).*

- *les photocopies d'un bois gravé de 1964 (DSCN1208_isolées_chrono) et d'un petit bouclier (IMGP 1297 et 1298).*

Annexe 2 – Lettre du 25 août 2001 :

37 Veyrier
1227 Carouge
25.8.01

Cher Monsieur,

Je vous envoie ci-joint le texte révisé et complété du « Chronologie d'une option ».

- Il remplace et annule le texte provisoire, écrit en partie à la main, que je vous avais envoyé fin juin. Veuillez, je vous prie, détruire le « premier jet ».
- Ces trois pages sont au point telles quelles, et peuvent se suffire. J'ai encore en chantier une quatrième « section » qui pourrait éventuellement s'y ajouter, pour les mener jusqu'au bout de ma réflexion actuelle. Mais je doute si j'arriverai à la rédiger bien avant fin août, avec les 9/10^e de ma pensée sur la panique de l'atelier perdu.

Si jamais j'y arrive, je vous l'envoierai à la fin de cette semaine. Si non, utilisez le présent texte tel qu'il est : il va bien aussi.

Merci, et bon travail à vous, sincèrement,

Hella Dehaas

N.B. Les espaces entre les paragraphes (grands ou petits) sont très importants pour moi. Ils représentent une respiration, une pause de réflexion plus ou moins longue, avant la prochaine pensée. Ils font partie intégrante de ma façon d'écrire. Les supprimer : change le texte.

De même la ponctuation, très personnelle : elle est réfléchie et voulue.

Merci ! HD.

Annexe 3 – Lettre du 31 août 2001 :

Carouge
31.8.01

Cher Monsieur,

Voici – à la dernière levée de boîte aux lettres – la suite aux sections 1 à 3 du texte « Chronologie d'une option ».

Il fallait, pour moi-même, que je complète ce texte ; mais vous êtes libre d'utiliser ou non cette suite que je vous envoie (les sections 4 et 5). Vous êtes libre aussi d'utiliser ou non ce texte :

- en fait, vous avez le choix entre ce texte-là (« Engagement art ») qui s'est finalement écrit en réponse à votre demande, entre fin juin et fin août – et les autres textes, que j'avais écrits bien avant, pour le « Journal de bord », et qui ont la densité de choses mûries longuement.
- Je ne sais pas si vous arriverez à combiner les deux. Le texte « Engagement art », je ne pensais pas pouvoir l'écrire – il n'était pas prévu au programme.

Faites au mieux.

Merci, et bon travail à vous,

Hella Dehaas.

Annexe 4 – Lettre du 21 septembre 2001 :

Monsieur J.-S. Grand
 « Itinéraires »
 En Budron H20
 1052 Le Mont s/Lausanne

Carouge
 le 21.9.01

Cher Monsieur,

Votre lettre du 19 m'est arrivée tard hier soir, jeudi 20.9, et j'avais des engagements toute la journée aujourd'hui.

Arriverons-nous à nous entendre ? Je le voudrais. Je suis partie dans ce travail avec confiance et reconnaissance pour votre admiration du « Journal de bord » tel que vous l'aviez en main ; et j'ai donné énormément de temps et de peine à vous donner le meilleur de ma réflexion sur le sujet. Ce serait dommage que tout cela ait été pour rien.

Je vous renvoie comme demandé votre texte remanié.

Je m'excuse de vous avoir écrit un peu trop vivement la dernière fois – on ne devrait jamais écrire dans l'énervement – mais j'étais encore sous le choc de vos remaniements de mes textes.

Mes textes écrits me sont aussi personnels que mes dessins ou mes sculptures. Je les travaille très longuement, jusqu'à la dernière virgule. Il est impensable pour moi que quelqu'un d'extérieur y intervienne (pas plus que dans une sculpture). Et cela me semble tellement aller de soi, que je n'ai même pas imaginé de vous interroger à ce sujet, lorsque nous avons pris les premiers contacts.

Je vous ai soumis un ensemble de textes à sélectionner librement, mais tels qu'ils étaient. Pas à récrire.

Les remaniements et les « compléments de texte » écrits par M. Marclay changent totalement le style et la « voix » des textes – je ne m'y reconnais plus du tout – ce n'est plus moi. Les sous-titres non plus ne sont pas « moi », ils sont contraires à ma façon de laisser le lecteur lire librement ; ils veulent diriger l'interprétation, et je ne veux pas diriger.

Deuxièmement : il est évident pour moi que la « Chronologie d'une option » et les fragments du *Journal d'Ateliers* ont deux choses différentes à ne pas mélanger. Et que la seule « cohérence » qu'on puisse donner aux fragments quotidiens du *Journal de bord*, c'est de leur laisser leur caractère de notes quotidiennes, chacune pour soi, sans suite logique, mais simplement groupées comme diverses facettes de la réflexion sur un même thème. La seule façon de rendre cela clair est d'accentuer la date qui ouvre chacun des fragments.

Essayer de les agglomérer en un tout, fictif, n'arrive qu'à en fausser complètement l'intention – et le recollage artificiel échoue (ne persuade pas).

Je dois donc vous dire en toute clarté :

- 1 – que je n'accepterai de vous laisser publier sous ma signature que mes textes tels que je les ai écrits, sans aucune modification.
 - 2 – que les textes du *Journal de bord* ne peuvent être publiés que en tant que fragments datés (ce qui est typique d'un style « Journal ») et non pas maquillés en raisonnement suivi.
- (– Par contre : si ces fragments du *Journal de bord* sont trop nombreux et divers à votre sentiment, et trop longs pour l'espace disponible – je suis tout à fait d'accord que vous ne gardiez que les deux ou trois principaux – ou même un seul.)

Si vous ne pouvez pas accepter ce que je demande, alors il faut renoncer, sans perdre davantage de temps. J'en serais triste – mais si nous n'arrivons pas à nous comprendre, c'est mieux. J'espère avoir été tout à fait claire ? Le texte remanié que je vous renvoie ci-joint ne doit en aucun cas paraître sous ma signature.

Je vous l'écris sans mauvais sentiment. Je pense que si j'avais une voiture pour venir au Mont, et si nous pouvions parler tranquillement pour arriver à nous rejoindre, nous y arriverions. Ainsi à distance et en hâte – c'est plus difficile.
Vœux pour votre travail, très sincèrement.

Hella Dehaas